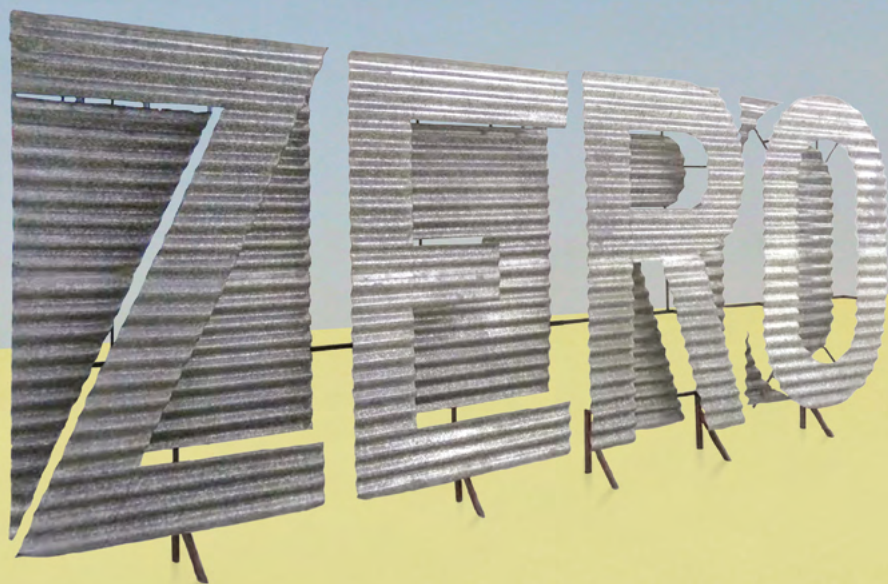


ANGLES DE VISION



FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE

GALERIE 54 / ERIC TOUCHALEAUME
ART + ARCHITECTURE + DESIGN

ANGLES DE VISION

RICHARD BAQUIÉ
JEAN AMADO | FRANÇOIS STAHLY

+ PARCOURS PERMANENT SCULPTURES
+ JEAN PROUVÉ BUNGALOW DU CAMEROUN
+ POP-UP GALERIE 54

La Friche de l'Escalette située à l'orée du Parc National des Calanques de Marseille offre à la visite les vestiges de son patrimoine industriel remarquable pour la huitième saison estivale consécutive.

Le cadre monumental de ces ruines accueille cette année des artistes que rien ne rapproche en apparence.

Richard Baquié pour qui le concept prime sur la forme... sans pour autant négliger, sous une apparente décontraction, l'impact et le raffinement esthétique.

Jean Amado et **François Stahly**, artistes-artisans héritiers de savoir-faire ancestraux, pour qui la qualité d'exécution est indissociable de leur vision spirituelle de l'art.

Cependant en dépit de ces *angles de vision* et de ces moyens d'expression si différents, leur engagement total pour leur art et leur faculté à créer des œuvres poétiques rapprochent ces trois personnalités.

De plus, la patine de l'histoire – nous parlons là de la deuxième moitié du siècle dernier – ajoute

une distanciation avec le contexte de la création, particulièrement chez Baquié, lorsque s'agissant d'un message à connotation politique. Reste donc l'objet offert à notre contemplation – sans discours... où si peu – et ses qualités plastiques alliées à une certaine nostalgie pour ce passé récent et déjà si lointain, d'où résulte cette alchimie qui fait la différence avec ce qui est condamné à disparaître dans les poubelles de l'histoire ou à s'inscrire durablement dans la postérité.

La collection permanente d'œuvres modernes et contemporaines, qui s'étoffe d'année en année, représentée par des œuvres de **l'Atelier Baptiste & Jaïna, Héloïse Bariol, Parvine Curie, Marjolaine Dégremont, Myriam Mihindou, Guy Bareff, Costas Coulentianos, Lilian Daubisse, Gérard Lardeur, Vincent Scali, François Stahly, Gérard Traquandi, Pierre Tual, Adrien Vescovi, Luciano et Ivan Zanoni (exposées par roulement)**, et par **Jean Prouvé** pour l'architecture, émaille le parcours de la visite.



EPSILON

RICHARD BAQUIÉ (1952-1996)

Richard Baquié - héros de la scène marseillaise des années 1980-1990, trop tôt disparu - est de nouveau présent sur la Friche de l'Escalette, dont il fréquentait assidûment l'ancienne casse automobile, en quête de pièces détachées pour ses sculptures.

Son œuvre complexe sous un apparent bricolage est éminemment conceptuelle mais n'est jamais sèche et froide. Elle recèle la poésie de Marseille, sa ville natale, sa violence et sa chaleur et met à jour des éléments cachés, des rêves d'enfance, une poésie.

Traduisant le désenchantement des années 80, *Epsilon* (1986), installation constituée d'une épave carbonisée de R16 - icône de la voiture familiale et de l'âge d'or industriel des trente glorieuses - fait face à *Zéro*, constitué de quatre grandes lettres découpées en tôle ondulée, faisant écho au titre qui s'approche du néant* et aux inscriptions placardées sur la tôle d'un troisième élément mural, constitué d'une portière d'un beau jaune vif, qui indiquent : *Rien juste la mémoire de la lumière* ; tandis qu'un gros ventilateur obturant la portière fait vibrer la sculpture dans un bruit cataclysmique.

Cette œuvre phare a été exposée en 1986 au Guggenheim Museum de New York dans l'exposition : *Angles of vision : French Art Today*.

L'on peut qualifier Epsilon d'œuvre néofuturiste, avec ses faisceaux de lettres formant une sorte de queue de comète à la voiture semblant lancée à pleine vitesse, sensation renforcée par le vent et le son provoqués par l'énorme ventilateur.

Cette dimension néofuturiste que n'auraient pas désavouée Marinetti** et ses amis, incarnés par l'usage de la typographie, du mouvement, du son, de la lumière, du froid... est capitale dans plusieurs œuvres de Baquié.

Plus calmement, l'exposition se poursuit avec deux reliefs muraux, *Tokyo* (1989) et *Alexandrie* (1990), composés de fuseaux en tiges de fer incarnant les fuseaux horaires, photos, photomontages, collages, cartes, verre brisé et néon traduisant la fascination de Baquié pour le voyage, la fuite, l'écoulement du temps...

Deux très beaux dessins de 1992, *Approche frontale* et *Approche de face* concluent l'exposition. À remarquer les cadrans de montres incrustés dans chacune des deux compositions.

En écho à l'exposition de la Friche de l'Escalette, la visite du nouveau Musée d'Art Contemporain de Marseille (MAC) s'impose, dans lequel figurent plusieurs œuvres majeures de Baquié.

—

* Epsilon est le symbole qui désigne une quantité arbitrairement petite voire infiniment petite.

** Marinetti est l'auteur du premier Manifeste Futuriste, paru en 1909 dans le Figaro. Ce mouvement artistique et littéraire né en Italie rejette la tradition et exalte la machine et la vitesse. Ses autres membres fondateurs sont les plasticiens Balla, Boccioni, Carra, Severini et Russolo.



← Rien juste la mémoire de la lumière, l'un des éléments d'Epsilon. À remarquer le petit globe terrestre en partie supérieure, entraîné par un engrenage à courroie actionnée par un moteur électrique*.



Vue sur l'énorme ventilateur et son moteur*,
encastés dans la portière de la voiture.

** Les moteurs du ventilateur et du globe terrestre sont actuellement en attente de réparation. Les œuvres de Baquéi sont relativement fragiles mais réparables. Leur maintenance lui permettait de voyager disait-il d'après ses proches.*



THE CLUB OF YOUNGS

C'était en 1985. C'est l'histoire d'une rencontre. Cela se passe à Marseille.

Richard Baquéi m'avait donné ce premier rendez-vous pour le photographe à l'Escalette, lieu alors caché aux yeux de tous, dans les ruines d'une ancienne usine sur la route des Goudes, devenu principalement casse automobile et occupé, à l'époque, par une population plutôt marginale et carrément hostile aux visiteurs non accompagnés. Il m'avait aussi demandé d'apporter une grande rallonge électrique... La rallonge, c'était pour sa disqueuse et la disqueuse c'était pour découper une vieille Plymouth dénichée là-bas, qu'il avait pour projet de séparer en quatre éléments, Nord, Sud, Est, Ouest, (embellis par la suite de multiples rajouts dans son atelier de la Joliette: flèche réfrigérée, praxinoscope géant, Amore Mio en ébullition, musique en boucle et soufflerie géante) pour l'expo de l'ARCA (aujourd'hui dans les collections du MAC), déjà programmée par Roger Pailhas dans sa galerie du Cours Julien.

Moi, je devais photographier toute cette opération pour le catalogue de l'exposition et faire aussi quelques portraits pour un magazine d'art qui allait lui consacrer tout un article. Avant qu'il ne commence son gros travail de découpe, nous sommes partis en repérage aux alentours du site à la recherche de décors. Mais l'âpreté du lieu, la dureté de la lumière rendaient l'opération compliquée et nous avons décidé de remettre à plus tard le portrait commandé par le magazine. Sur le chemin du retour, je suis tombé en arrêt devant un portail métallique délabré, mal protégé par une chaîne rouillée, et sur lequel était écrit,

en lettres bizarres à peine lisibles : THE CLUB OF YOUNGS. Un sourire de connivence, un petit signe de tête et Richard sans hésitation prit la pose à côté de l'inscription.

LE CLUB DES JEUNES... Il venait de choisir son camp. Cette photo, qui ouvrira en double page le catalogue de l'ARCA, est, depuis, devenue incontournable. Richard lui avait même donné un titre : À cet instant.

Quant au portrait demandé par le magazine, il fut bien effectué le lendemain : L'artiste en tenue de ferrailleur, posant devant un amoncellement de voitures multicolores et déginguées...

C'est à l'Escalette que notre amitié aura pris son essor. Une quarantaine d'années plus tard, Richard n'est plus là, disparu si prématurément en 1996, à l'âge de 44 ans.

CLUB OF THE YOUNGS... En y repensant aujourd'hui, c'est bien lui qui finalement sera resté jusqu'au bout fidèle à ce club.

On ne choisit pas son destin, on ne s'habitue pas à l'absence non plus.

Heureusement, pour tous les autres, tous ceux qui provisoirement sont encore là, restent des images, restent des photos...

—

Yves Gallois, *photographe*

Juillet 2023



Epsilon en fabrication dans l'atelier de la Joliette.
L'épave de la R16 provient très probablement
de la casse de l'Escalette. ©Yves Gallois



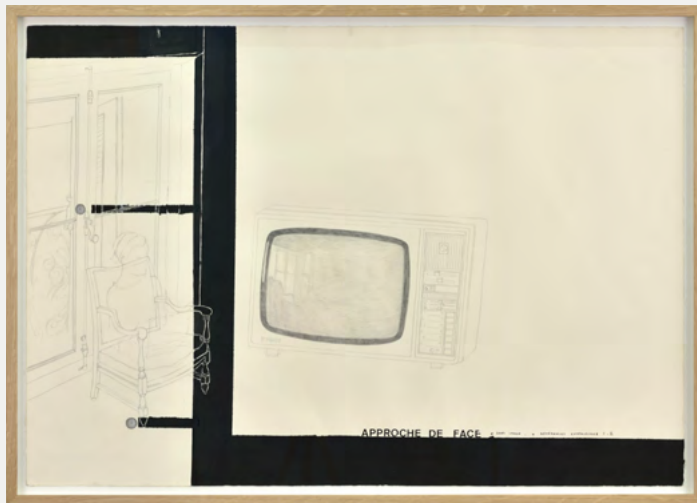
Baqué collectant la Plymouth sur la casse de l'Escalette. ©Yves Gallois



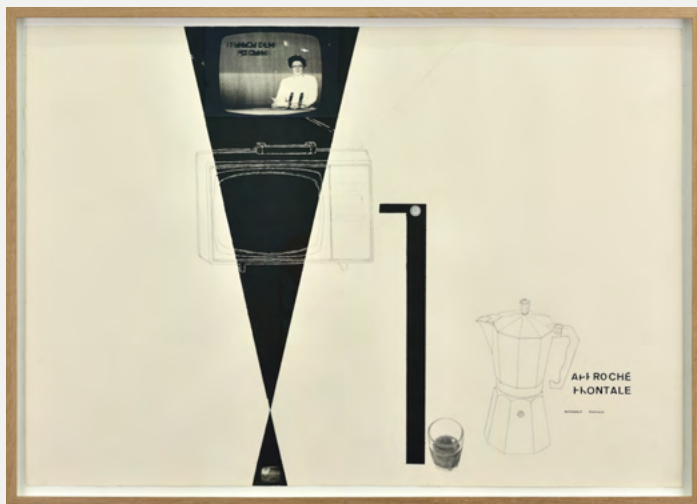
Tokyo, 1986. Métal soudé, photomontage, cartes, papiers collés. 225 x 105 x 15,5 cm.



Alexandrie, 1990 →
Métal soudé, photographies, carte,
verre brisé, néon. 300 x 97 x 40 cm.



Approche de face, 1992.
Collage photo, encre, crayon, deux cadrans horaires. 95 x 68 x 3,5 cm.



Approche frontale, 1992.
Collage photo, encre, crayon, cadran horaire. 95 x 68 x 3,5 cm.



POP-UP GALERIE 54

DESIGN | ART PRIMITIF | ART MODERNE & CONTEMPORAIN

La Galerie 54 / Eric Touchaleaume partenaire de la Friche de l'Escalette depuis sa création, en sus de ses deux espaces parisiens - la Maison-Atelier Martel et L'appartement du collectionneur sis à la rue Mallet-Stevens dans le quartier d'Auteuil - ouvre une succursale à Marseille, à destination des amateurs locaux, de ses clients en villégiature dans le sud de la France... et du monde entier par la grâce d'Instagram, son canal de communication privilégié.

Dans un bel espace chaulé, aux sols et panneaux de murs traités aux pigments naturels ocre rouge, terre de Sienna et noir indien, l'on y retrouve dans une chaleureuse atmosphère « à vivre » le mélange éclectique et de qualité qui fait sa singularité, à l'opposé du cube blanc et de la lassante spécialisation à outrance.

La rigueur monacale des pièces de design historique de Prouvé, Perriand, Le Corbusier, Jeanneret qui constituent sa spécialité de longue date, est tempérée par le voisinage de quelques meubles du XIX^e siècle, aux lignes épurées et aux belles patines du temps - en quelque sorte du design avant la lettre - s'accordant avec les effigies hiératiques et objets d'art primitif de cultures variées. À l'opposé un grand choix de canapé et fauteuils confortables de Gio Ponti et autres créateurs italiens des années 1950/60 apporte une touche de fantaisie. Enfin, œuvres d'art moderne et contemporaine, sélectionnées pour leur connotation poétique et leur sensibilité relationnelle avec le site, nous relie en douceur à notre époque.



Une paire de bancs de Colette Guéden posés devant une paire d'étagères de Pierre Jeanneret.

← Au premier plan, une tête de taureau de sarcophage Toraja voisine avec deux portes hublots de Jean Prouvé et un fauteuil Safari. Au second plan, deux céramiques posées sur une table basse revêtue de carreaux de céramique bleue. À l'arrière-plan deux masques d'épaule Wurkun du Nigéria.



SCULPTURE D'ARCHITECTE

JEAN AMADO (1922-1995)

FRANÇOIS STAHLY (1911-2006)

La carrière de ces deux sculpteurs-constructeurs en prise avec la matière, s'est déroulée en étroite collaboration avec les architectes de leur époque et nombre de leurs œuvres sont toujours présentes dans l'espace public, malheureusement trop souvent desservies par l'environnement et victimes du « syndrome du rond-point »... Injustice que nous entendons réparer en les décontextualisant dans le puissant cadre naturel et minéral de la Friche de l'Escalette.

JEAN AMADO

Curieuse carrière que celle d'Amado, tour à tour sculpteur-céramiste, réalisant en 1950/51 d'extraordinaires « cactus » en céramique vernissée pour les impostes des portes des quatre immeubles de la *Tourette* de Fernand Pouillon en surplomb du Vieux Port de Marseille.

Inventeur en 1958 d'un nouveau matériau le *Cérastone* – mélange de ciment et de sable de basalte cuit à 1000° - permettant la fabrication de très grands bas-reliefs émaillés et de tours-sculptures pour le compte de Jean Dubuffet.

Puis, vers la fin des années soixante, bâtisseur de rêve avec ses étranges murailles ruiniformes, évoquant la falaise de Bandiagara, Pétra la troglodyte, où *L'île des Morts*, tableau symboliste d'Arnold Böcklin, adulé par de Chirico et Breton. Il sort alors de sa retraite aixoise et monte régulièrement à Paris pour exposer ses fameuses « falaises » dans la très renommée Galerie Jeanne Bucher, animée par Jean-François Jaeger qui lui sera fidèle durant plus de deux décennies.

La découverte *de visu* d'une ces sculptures constitue un premier choc, d'ordre esthétique.

Puis en s'approchant de plus près l'on découvre un réseau de très fines fissures découpant la masse ocre rouge en un assemblage de dizaines de moellons parfaitement ajustés comme peuvent l'être les murs des temples Mayas ou les blocs des pyramides d'Égypte. L'exploit est d'autant plus impressionnant qu'aucun mortier ou pièce de métal ne vient assembler l'ensemble. C'est l'œuvre d'un architecte autodidacte, sorte de Facteur Cheval, qui a si bien conçu sa « maquette » qu'elle pourrait être agrandie aux dimensions d'une véritable falaise.

Cette dernière période connaîtra un succès certain, ses œuvres étant acquises par de grandes collections, institutions (*De la mer, le passage*, Kröller-Müller Museum, 1980) et municipalités (*Hommage à Rimbaud*, Marseille, 1987).

Ce sont quatre de ces œuvres monumentales : *Le Passage*, *Le Doute et la pierre*, *Degrés vertigineux*, *Giron minéral* (dans l'ordre des photos), qui émailleront la visite des vestiges de l'usine à plomb de l'Escalette.







FRANÇOIS STAHLY

On ne présente plus Stahly, dont plusieurs œuvres sont exposées en permanence Friche de l'Escalette.

Cette année deux œuvres inédites particulièrement liées à l'architecture : *Labyrinthe* (1963) installation *Land Art* avant la lettre, constituée de quatre-vingt-trois petites stèles de pierre grise grossièrement équarries, disposées en *Opus incertum* sous un grand pin au fond d'un vallon,

non loin de *l'Été de la forêt*, autre « environnement sculptural propice à la méditation » dévoilé en 2020 et pièce maîtresse de la collection permanente de la Friche de l'Escalette. *Théâtre en plein air* (1964), maquette constituée de plusieurs éléments en bronze posés à même le sol, brouillant ainsi la notion d'échelle.



ARCHITECTURE LÉGÈRE DE JEAN PROUVÉ

BUNGALOW DU CAMEROUN

JEAN PROUVÉ & ATELIER D'ARCHITECTURE LWD

« Restaurer un édifice n'est pas seulement le réparer, le repeindre, l'entretenir (...)
Le meilleur moyen de le préserver c'est de lui trouver un emploi. »

— Eugène Viollet-le-Duc

UNE RÉALISATION VISIONNAIRE FACE À LA CRISE CLIMATIQUE

Jean Prouvé conçoit en 1958 un prototype unique « d'Habitat Tropical en zone humide », à charpente métallique, réalisé par les Constructions Jean Prouvé et par la société Travaux d'Afrique, concrétisant ses recherches prospectives d'un système d'habitat industrialisé pour les pays tropicaux et en particulier pour l'Afrique Noire.

C'est ce prototype qui a été exposé en 2016 Friche de l'Escalette.

Après simplification du prototype et abandon de la charpente métallique trop onéreuse au profit d'une charpente en bois de fabrication locale, ces recherches, fruit de la collaboration entre Jean Prouvé, ingénieur conseil, et l'Atelier d'architecture LWD (Lagneau, Weill & Dimitrijevic), aboutiront en 1964 à la réalisation

d'un programme de classes et logements d'instituteurs, lancé au Cameroun sur concours international du fonds européen.

Les façades en ondes d'aluminium de Jean Prouvé, habillant les différentes variantes de ce bâtiment, constituent le « morceau de bravoure » de ces structures et leur confèrent une esthétique extraordinaire, tant vues de l'extérieur que de l'intérieur.

Outre ses qualités esthétiques, ce type de bâtiment est un parfait exemple de ventilation naturelle d'une efficacité remarquable, permettant de se passer totalement de climatisation.

Avec près d'un siècle d'avance (premières études menées dans les années trente et réalisation du premier prototype de Maison tropicale pour Niamey (Niger) en 1947-1949) Jean Prouvé met en œuvre un concept parfaitement d'actualité, avec le réchauffement climatique et son corollaire, les indispensables économies d'énergie et la lutte contre les émissions de CO².

Une vaste toiture débordante fait office de parapluie/parasol sous laquelle est logée la cellule d'habitation dotée de son propre toit. Entre les deux toitures un vaste espace vide permet la libre

← Bungalow du Cameroun modèle standard à module simple (1958-1964)
Trame modulaire de 8,75 x 8,75 m délimitée par les quatre poteaux porteurs.
Existe en un ou deux modules assemblés. Hauteur sous faux plafond cellule habitation 2,93 m. Hauteur au faîtage 3,61 m.



circulation de l'air. Les perforations des ondes en aluminium des façades avant et arrière, laissent entrer un air pressurisé.

Les espaces équipés, à notre initiative, de panneaux vitrés en périphérie haute de la cellule d'habitation afin de pouvoir utiliser le bungalow en toutes saisons en climat tempéré, étaient à l'origine laissés libres et dotés de moustiquaires, rendant la circulation de l'air encore plus effective.

C'est l'un de ces rares bungalows d'habitation pour instituteur, à module simple, rescapé de la destruction par les termites, le climat et le manque d'entretien... que nous exposons depuis plusieurs années Friche de l'Escalette.

Fidèles au précepte de Viollet-le-Duc, que nous avons fait notre, ce bungalow se prêtant à de multiples usages, peut aussi bien être utilisé en pop-up store de galerie de design, qu'en habitation de loisir, ou qu'en espace convivial proposant des boissons et de la restauration légère aux visiteurs. Des modules pouvant abriter sanitaires, cuisine et rangements sont disposés aux quatre coins du bungalow, utilisant des façades à portes coulissantes de placards intégrés « type Brazza » de Charlotte Perriand et Jean Prouvé provenant de l'Unité d'Habitation Air France de Brazzaville (Congo).

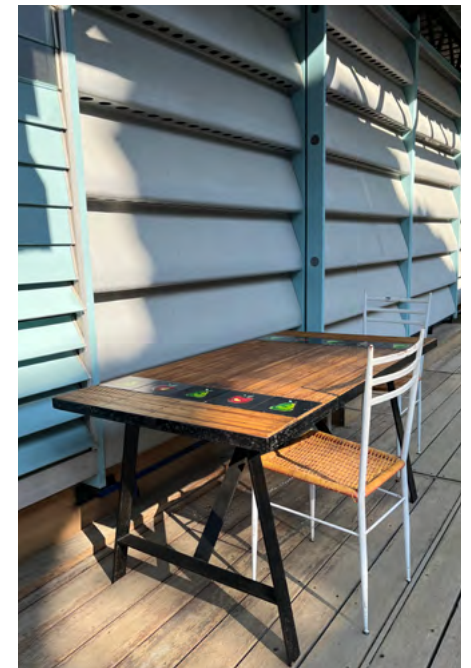
Du mobilier solide, simple, pratique et parfois ludique, équipe le bungalow, créations des contemporains de Jean Prouvé, ses amis pour certains, dont : Charlotte Perriand, Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Colette Guéden, Renoux & Génisset, Gio Ponti, Mario Ceroli... et plus actuel, des luminaires *Flotteurs* de Yonel Lebovici, des colonnes lumineuses *Tour des vents* de Guy Bareff, des patères *Dorsale* et des tabourets *Assise tracteur* de l'Atelier Baptiste & Jaïna.



Table Tropique de Jean Prouvé et chaises Méribel → de Charlotte Perriand, début des années 50. Placard Brazza de Perriand & Prouvé, 1952.



Deux tables de jardin de Colette Guéden pour Primavera vers 1950/60 entourées de chaises italiennes en acier laqué blanc et scoubidou orange, années 60.



← Trois banquettes Cansado à lattes de Charlotte Perriand, 1958, assemblées en lit. Tête de lit Bocca della Verità de Mario Céroli, première édition vers 1960.

PARCOURS PERMANENT DE SCULPTURES

FRANÇOIS STAHLY, GÉRARD TRAQUANDI, PIERRE TUAL
HÉLOÏSE BARIOL, MARJOLAINE DEGREMONT
COSTAS COULENTIANOS, VINCENT SCALI

La Friche de l'Escalette accueille chaque année depuis 2016 les œuvres d'artistes présentant une sensibilité relationnelle avec le site, que cela soit au niveau de son histoire humaine, de son bâti et de son environnement géographique.

L'accent est mis sur les artistes privilégiant le contact physique avec la matière : terre, plâtre, pierre, bois, métal, textile, carton... et partageant le même idéal d'apporter de la beauté, du rêve et de la poésie dans notre monde inquiet.

La Friche de l'Escalette s'attache à acquérir au moins une œuvre de chacun des artistes exposés depuis 2016 créant ainsi peu à peu une collection permanente présentée en alternance sur le site.

Certaines œuvres sont destinées à rester en place : *Été de la forêt* et *Chaîne d'eau*, de François Stahly ; quelques-unes des *Terres baroques* de Gérard Traquandi ; les *Reliefs* de Pierre Tual, accrochés au mur cyclopéen ; la *Claustra* d'Héloïse Bariol, rythmant parfaitement l'un des espaces d'exposition ; *L'œil du chat*, grand œil de bronze perché sur trois pattes de Marjolaine Dégremont qui depuis 2016 veille sur le site ; *Envol* de Costas Coulentianos et *Fragments d'écorce* de Vincent Scali.

Des éléments d'architecture de Le Corbusier, Charlotte Perriand et Jean Prouvé présentés comme des sculptures prennent place cette année dans la galerie et à ses abords immédiats.





2



3 →



5

← 4



7



← 6

8



1. François Stahly,
L'été de la forêt, 1960.

2. Costas Coulentianos.
L'envol, 1967.

3. Héloïse Bariol
Clastra, 2021, détail

4. Pierre Tual
Reliefs, c. 1970.

5. Ateliers Jean Prouvé
Volets amovibles, 1952.
Unité d'Habitation Air France
de Brazzaville.

6. Le Corbusier
Volet aérateur, c. 1955.
Bâtiment administratif, Chandigarh.

7. Le Corbusier
Borne éclairante en béton,
c. 1955.
Palais des Filateurs, Ahmedabad.
Variante du modèle créé pour la Cité
Radiuse de Marseille vers 1950.

8. Le Corbusier
Regard de canalisation, c. 1955.
Fonte moulée portant en creux le plan
directeur de Chandigarh, vers 1955.

9. Gérard Traquandi
Méduse noire, c. 2009.
Hauteur 50 cm, largeur 98 cm.
Pièce unique, réalisée à la poterie Ravel.

Gérard Traquandi
Jarre noire, c. 2010.
Hauteur 82 cm, largeur 72 cm.
Pièce unique, réalisée à la poterie Ravel.



FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE
EXPOSITION ÉTÉ 2023





LES AMBITIONS DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE LA FRICHE DE L'ESCALETTE EN ESPACE CULTUREL

PRÉSERVER CE PATRIMOINE ARCHITECTURAL INDUSTRIEL, REMARQUABLE À PLUSIEURS TITRES.

Ce site se distingue par sa spécificité topographique, son architecture, son ancienneté, son état de conservation et sa localisation au sud de la France, traditionnellement moins industrialisée que le nord et l'est. La friche de l'usine à plomb de l'Escalette constitue un double témoignage encore lisible, d'une part de ce type d'industrie métallurgique, et d'autre part de l'intense activité industrielle qui colonisa le littoral sud de Marseille au XIX^e siècle, entre la Madrague de Montredon et Callelongue.

Les bâtisseurs - anonymes à ce jour - de cette usine, ont tiré un parti remarquable de la topographie des lieux pour y adapter les différentes phases d'activité, il en résulte des aménagements uniques conçus sur mesure. Ces bâtiments sont parfaitement adaptés au relief, et, aujourd'hui, dépourvus de toitures et à l'état de ruine, s'intègrent d'autant mieux au paysage rocailleux. Ces colonnades, bassins et murs cyclopéens, ces édifices percés d'arcades et d'oculus évoquant l'architecture néoclassique de Ledoux (Salines d'Arc et Senans), ces fours, tunnels et cheminées rampantes, bâtis en pierre et brique, constituent un ensemble architectural d'une grande qualité et d'une ampleur impressionnante.

C'est lentement mais sûrement que la Friche de l'Escalette s'inscrit dans le paysage culturel estival marseillais, permettant à un large public la découverte d'un patrimoine industriel remarquable conjuguée avec la visite d'expositions d'architectures légères et de sculptures.

Cette usine fonctionna entre 1851 et 1925 et s'agrandit par phases en conservant le bâti existant. Très rares sont les sites industriels fondés au milieu du XIX^e siècle qui n'ont pas été totalement transformés à plusieurs reprises. Malgré l'état de ruine des installations, le processus de fonctionnement de l'usine est tout à fait compréhensible, même pour un public néophyte.

Ce projet de réaménagement ayant pour cadre un site très protégé et grevé de lourdes contraintes, partie intégrante du Parc National des Calanques de Marseille, est une initiative privée, qui bien qu'ambitieuse se veut d'une humilité exemplaire, proscrivant toute intervention brutale.

Suivant une véritable procédure archéologique, les ruines situées en partie haute du site seront intégralement conservées, consolidées et pérennisées en l'état.

En partie basse du site, les vastes espaces des anciens ateliers, bien conservés mais dont les charpentes métalliques des toitures ont été démantelées sous l'Occupation, sont utilisés depuis 2021 en salles d'exposition à ciel ouvert.

Il est projeté de les réhabiliter en salles d'exposition couvertes accueillant du public toute l'année, en résidences d'artistes, en ateliers de création et de restauration, permettant la réalisation sur place des œuvres spécialement conçues en fonction du site.

La *Buvette-Épicerie de l'Escalette* active des années 1930 aux années 1970 renaîtra en *Bistrot de l'Escalette* pour la restauration des visiteurs et des randonneurs.

PRÉSERVER LA VÉGÉTATION TRÈS SPÉCIFIQUE PROSPÉRANT SUR LES RUINES.

Le sentiment que l'on éprouve à se promener dans ces ruines romantiques et mystérieuses se doit d'être absolument préservé.

À cette fin, malgré les contraintes que cela impose, et à l'encontre de tout usage en matière de maçonnerie et d'architecture, la végétation colonisant les murailles sera conservée au maximum, du moins les sujets remarquables. Le fascinant processus de colonisation du bâti par la végétation pourra donc être observé, comme sur certains temples d'Angkor Vat. Contreforts en pierres maçonnées à la chaux et ancrages métalliques, réalisés dans les règles de l'art, viendront conforter les ouvrages fragilisés par la poussée des racines.



PRÉSENTER DES EXPOSITIONS D'ARCHITECTURE LÉGÈRE OU « LA PHILOSOPHIE DU CABANON »

Une exposition annuelle présentée en partenariat avec la Galerie 54 / Éric Touchaleaume, est ouverte au public chaque année en juillet - août et les week-ends de septembre et octobre.

La volonté de ses animateurs est de conserver à la friche sa dimension poétique et d'entretenir cette « philosophie du cabanon » si chère aux Marseillais... ainsi qu'à Jean Prouvé et à ses compagnons de route, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et bien sûr Le Corbusier et son mytique cabanon de Roquebrune.

Outre l'exposition de structures légères de Jean Prouvé et autres pionniers de la modernité, il est donc également projeté d'organiser - d'ici quelques années lorsque les installations de la friche le permettront - un concours international sur le thème revisité du cabanon, cet habitat populaire de loisir, dont la poésie spontanée des cabanes de pêcheur et de jardinier des origines, est mise à mal par la standardisation de masse des matériaux de construction.

Il pourra s'agir d'œuvres d'architectes et / ou de designers, mais également d'artistes, répondant aux mêmes critères de créativité, de légèreté, de nomadisme, d'écologie... Marjolaine Dégremont a anticipé cette manifestation avec l'exposition de ses *Cabanes perchées* en 2022.

METTRE EN SITUATION DE LA SCULPTURE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Des sculptures et installations, sélectionnées pour leur sensibilité relationnelle avec l'architecture, la nature ou le site, sont mises en situation chaque été sur la friche. À terme c'est un véritable parcours de sculpture permanent qui habitera la friche.

HISTORIQUE DES EXPOSITIONS

2016

Jean Prouvé, Habitat tropical du Cameroun
+ Marjolaine Dégremont, *Touching the sky*
+ Vincent Scali, *Fragments*.

2017

Utopie Plastic
+ Max Bill, *Pavillon-Skulptur II*

2018

Jean Prouvé, Nord-Sud
+ Parvina Curie, Stahly, Lardeur,
Haber et Couliantianos

2019

Jean Prouvé à vivre
+ Myriam Mihindou, *Transmissions*
(Exposée en partenariat avec la Galerie
Maïa Muller. Signalons que l'œuvre a été
acquise par le Centre Pompidou en 2021)

2020

L'été de la forêt de François Stahly
+ Myriam Mihindou, *Rakus et Savons*
+ Pierre Tual, *Reliefs*

2021

Esprits des lieux
+ Héloïse Bariol, *Claustra*
+ Gérard Traquandi, *Terres baroques*
+ Adrien Vescovi, *Soleil blanc*
+ Yonel Lebovici, *Bungalow du pêcheur*

2022

Objets à réaction poétique
+ Marjolaine Dégremont, *Cabanes perchées*
où Des journées entières dans les arbres
+ Baptiste & Jaïna, *Formes Molles*
+ Guy Bareff, *Tour des vents*
+ Lilian Daubisse, *La Bête endormie*

***La pleine réalisation de ce projet
dont un public averti pourra
suivre l'évolution à chaque saison
estivale demandera de longues
années.***

La Friche de l'Escalette, la Galerie 54 / Éric Touchaleaume,
Éric et Elliot Touchaleaume remercient chaleureusement pour leur concours :

Charlotte David, Julie Pailhas,
Thomas Bernard, Yves Gallois.

Claudie Amado, Emmanuel Amado,
Sid Mechtari.

Catherine et Pierre Mougin-Stahly.

Les artistes ayant exposé les années
précédentes à la Friche de l'Escalette
et dont une ou plusieurs œuvres
appartiennent à la collection permanente :

Atelier Baptiste & Jaïna

Guy Bareff

Héloïse Bariol

Marjolaine Dégremont

Costa Couliantianos † et sa famille

Vincent Scali

François Stahly † et sa famille

Gérard Traquandi

Pierre Tual

Adrien Vescovi

Le Parc national des Calanques de Marseille.

Le CIQ de l'Escalette

et son Président René Costaglioli.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Éric Touchaleaume

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© C.Baraja - E.Touchaleaume / Archives Galerie 54 - Friche de l'Escalette 2023.

© Yves Gallois

Pour les œuvres de Jean Amado, Richard Baquié, François Stahly, Jean Prouvé,

Gérard Traquandi, Pierre Tual, Marjolaine Dégremont, Vincent Scali.

© ADAGP Paris 2023

DESIGN *Sch&Kar*

Marie-Alexandrine Yvernault,
Martial Vigo et l'équipe
de la Galerie 54 à Paris.

Mathilde Nicol, Robin Baudet,
Luc Verdavaine, Axel Heitz-Retamal,
Etienne Luque, Félix de Montesquiou/
DAS studio, Emmanuel Brétignière,
Mehmet Tankaz, Moez Daghrou,
Abdelkader Belabbès, collaborateurs
permanents ou occasionnels
de la Friche de l'Escalette.

Marie Brasseur, Clémence Joseph,
Margaux Tramond, guides de l'exposition.

Christian Baraja et Érik Lasalle,
photographes.

Helena Ichbiah et Jean-Charles Abrial
du studio de création graphique Ich&Kar.

Elise Humbert de l'Agence de l'art
Véronique Janneau et Camille Fairve
de l'agence Observatoire

Guy Boyer de Connaissance des Arts
... et tous les journalistes et publications
qui s'intéressent à notre projet.



FRICHE DE L'ESCALETTE ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE

EXPOSITION ÉTÉ 2023
PRÉSENTÉE EN PARTENARIAT AVEC



GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME ART + ARCHITECTURE + DESIGN

FRICHE DE L'ESCALETTE
ROUTE DES GOUDES
IMPASSE DE L'ESCALETTE
13008 MARSEILLE

friche-escalette.com

GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME
MAISON-ATELIER MARTEL
10 RUE MALLET-STEVENS
75016 PARIS

galerie54.com

5 €
ISBN 978-2-9546701-7-1



9 782954 670171